

L'élite politique de l'île Maurice à l'ère de la démocratisation Et de la décolonisation selon les autorités britanniques

Manorama Akung

► To cite this version:

Manorama Akung. L'élite politique de l'île Maurice à l'ère de la démocratisation Et de la décolonisation selon les autorités britanniques. *Revue Historique de l'océan Indien, Association historique internationale de l'océan Indien*, 2016, Elites dans les pays de l'Indianocéanie (XVIIIe-XXe siècles), pp.331-343. hal-03271037

HAL Id: hal-03271037

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03271037>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'élite politique de l'île Maurice à l'ère de la démocratisation Et de la décolonisation selon les autorités britanniques

Manorama Akung
Lecturer
Université de Maurice

Introduction

La mise en place du monde bipolaire de l'après-guerre entraîna une évolution de la stratégie militaire britannique vers le nucléaire concordant avec les objectifs de l'OTAN⁷⁴². Cette nouvelle orientation fut en grande partie responsable du « *wind of change* », qui va souffler sur les colonies britanniques entraînant une vague de décolonisation entre la fin des années 1950 et 1975⁷⁴³.

Cependant ce processus de décolonisation ne signifiait en aucun cas que les Britanniques se débarrassaient de leurs colonies. Bien des fois, le processus de décolonisation comprenait aussi la construction d'une nouvelle relation plus rationnelle et pragmatique avec une élite dirigeante viable et bien disposée envers la Grande Bretagne⁷⁴⁴. En général, les élites qu'elles soient économique, politique ou symbolique, ont joué un rôle essentiel pour diriger le processus complexe qui mena vers la décolonisation⁷⁴⁵. Certains de ces groupes vont au final perdre leurs influences et pouvoirs, d'autres furent dépourvus de leurs privilèges traditionnels et certains durent s'adapter au nouveau contexte. Quels que soient leurs sorts, ces élites eurent un rôle déterminant dans le processus de décolonisation⁷⁴⁶.

Cette communication tente d'étudier l'élite politique mauricienne à l'ère de la démocratisation et la décolonisation à travers le prisme et la perception des autorités coloniales britanniques. Certes, dans le peu de temps qui nous est imparti, nous ne pourrions élaborer sur toute l'élite mauricienne. Nous avons donc choisi les leaders des principaux partis/groupe politique du pays.

L'habitus⁷⁴⁷ de l'administration britannique envers ses sujets mauriciens

Selon K. Ballhatchet, tout au long de leur administration à l'île Maurice, les Britanniques maintinrent leur habitus colonial où ils perçurent les

⁷⁴²L. J. Butler, *Britain and Empire: Adjusting to a Post-Imperial World*. I.B. Tauris, 2002.

⁷⁴³ *Ibid.*

⁷⁴⁴Karl Hack, *Defence and decolonization in Southeast Asia: Britain, Malaya and Singapore, 1941-1968*. Psychology Press, 2001, p. 290.

⁷⁴⁵Jost Dülffer and Marc Frey (ed.), *Elites and Decolonization in the Twentieth Century*. Palgrave Macmillan, 2011.

⁷⁴⁶ *Ibid.*

⁷⁴⁷Selon, P. Bourdieu, L. Wacquant, *An Invitation to Reflexive Sociology*. Chicago University Press, 1992, p. 133.

Mauriciens dans leur ensemble comme les « autres » – susceptibles de violences subites et ayant besoin de leur présence stabilisante⁷⁴⁸. Il ajoute qu'ils gardaient leur distance et voyaient ces « autres » comme étant divisés en des groupes séparés et opposés à toute assimilation⁷⁴⁹.

Comme dans le reste de l'Empire, les autorités britanniques furent à la recherche d'une loyauté et d'un soutien sincère d'abord parmi l'élite franco-mauricienne puis tantôt chez les gens de couleurs et tantôt chez les Indo-Mauriciens. En général, la perception sur la loyauté des Mauriciens envers la Grande Bretagne était souvent dépendante de la personnalité du Gouverneur et du degré de proximité avec les acteurs locaux, des écrits des journaux mauriciens⁷⁵⁰, des crises et événements politiques décisifs et du contexte local et international.

Avec le contexte colonial et ses idéologies de la « suprématie blanche »⁷⁵¹ et le cadre socio-économique suivant la conquête de l'Île de France en 1810, on retrouvait chez les Britanniques un choix logique sinon contraint⁷⁵² où les premiers collaborateurs furent et restèrent pendant longtemps les Franco-Mauriciens – l'élite blanche. Cet habitus « racialisé »⁷⁵³ perdura jusqu'aux années 1940 en dépit de certains événements⁷⁵⁴ qui déclenchaient les soupçons des Anglais envers ces derniers quant à leur loyauté et incitaient l'administration à chercher parfois le soutien des gens de couleurs et des Indo-Mauriciens⁷⁵⁵.

Pendant cette quête de collaborateurs loyaux les Britanniques, principalement le ministère des colonies, développèrent une sorte de « paranoïa » où ils perçurent partout des suspects, des ennemis et des complots à leur encontre, surtout lorsque ses propres officiers et même ses Gouverneurs soutenaient l'élite locale quand elle défiait Londres. À l'instar des Gouverneurs Sir R. Farquhar et Sir L. Cole qui fermèrent les yeux sur la traite illégale des esclaves lors des premières décennies du 19^e siècle ou durant les années 1880, quand le Gouverneur Pope Hennessy prôna « une île Maurice pour les Mauriciens » car il voyait les élites politiques franco-mauricienne et de gens de couleurs comme sophistiquées et capables⁷⁵⁶.

Début 20^e siècle, la colonie fut témoin de l'arrivée de Dr Manilal Doctor et de la montée d'une élite politique de gens de couleurs réformatrice, avec la

⁷⁴⁸K. Ballhatchet, "The Structure of British official attitudes: colonial Mauritius, 1883-1968", *The Historic Journal*, Cambridge University Press, 38, 4, 1995, p. 1010.

⁷⁴⁹*Ibid.*

⁷⁵⁰PRO CO 1036/24, *Mauritian Political Situation*. No. 1 Report, 03/11/1954.

⁷⁵¹James H. Sweet, "The Idea of Race: Its Changing Meanings and Constructions" in Colin A. Palmer and Howard Dodson, eds., *Schomburg Studies on the Black Experience*. Ann Arbor, MI: Pro Quest, 2005.

⁷⁵²En l'absence d'une élite politique alternative : A.S Simmons, *Modern Mauritius: The Politics of Decolonization*. Bloomington: Indiana University Press, 1982, p.18-19.

⁷⁵³James H. Sweet, *op. cit.*

⁷⁵⁴Par exemple, le soutien du journal pro-franco-mauricien *Le Cernéen* envers les Boers durant la Guerre des Boers en Afrique du Sud.

⁷⁵⁵Ballhatchet, *op. cit.*

⁷⁵⁶A. S. Simmons, *op. cit.*

formation du groupe Action Libérale et ensuite le Mouvement Rétrocessionniste. Encore une fois, le Gouverneur Sir C. Boyle, plus proche de l'élite conservatrice franco-mauricienne, et ensuite le Gouverneur Sir H. Bell respectivement, virent d'un œil négatif ces mouvements et remirent en question la loyauté de ces derniers⁷⁵⁷. En outre, la crise économique des années 1930 entraîna la formation du Parti Travailleiste (Ptr) qui avait comme principaux leaders Dr Maurice Curé, Pandit Sahadeo Rama et Emmanuel Anquetil. Cependant, pour le Gouverneur Sir Bede Clifford et Sir Wilfrid Jackson, Curé n'avait pas suffisamment de poids sur la scène politique locale, et il était décrit comme un démagogue et un moulin à paroles malgré sa sincérité et ses bonnes intentions⁷⁵⁸. Quant à Sahadeo, il était vu comme un « *rank seditionist* »⁷⁵⁹ avec des sentiments antibritanniques⁷⁶⁰, et Anquetil, comme un communiste⁷⁶¹.

Il faut noter que durant cette même période, un groupe d'intellectuels indo-mauriciens dont le Dr Sir Seewoosagur Ramgoolam, se fit remarquer. Mais jusqu'à la fin des années 1930, les Gouverneurs ne se mélangeaient pas socialement avec la population locale autre que les élites franco-mauricienne et gens de couleurs⁷⁶². Ainsi ils n'avaient qu'une « idée vague » des politiciens indo-mauriciens. Et l'indépendance de l'Inde accentua les doutes quant à la loyauté de ces derniers⁷⁶³.

Les années 1940 et début 1950

Certains auteurs avancent qu'il n'y a pas eu de lutte pour l'indépendance car elle était déjà acquise depuis 1947⁷⁶⁴, et que les Britanniques trouvèrent en Sir Seewoosagur Ramgoolam un loyal collaborateur qui protégerait leurs intérêts économiques et stratégiques⁷⁶⁵. Toutefois, il est à noter que dans les années 1950 et début 1960, le ministère des colonies ne pouvait envisager une île Maurice indépendante, et il était encore à la recherche de la meilleure solution quant au statut final de la colonie au sein du Commonwealth⁷⁶⁶. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord les autorités britanniques étaient fortement persuadées que l'île Maurice, comme d'autres petites colonies, les « *smaller territories* »⁷⁶⁷ de l'Empire, ne pourrait ambitionner de devenir un

⁷⁵⁷ Ballhatchet, *op. cit.*, p.998-1001

⁷⁵⁸ A. S. Simmons, *op. cit.*, p.60.

⁷⁵⁹ Quelqu'un de séditionniste.

⁷⁶⁰ Ballhatchet, *op. cit.*, p. 1005.

⁷⁶¹ J. Chan Low, *The Colonial State and Labour protest in the 1930s. Revue Historique de l'Océan Indien*, n° 8, 2011, p. 60.

⁷⁶² A. S. Simmons, *op. cit.*, p. 69.

⁷⁶³ Ballhatchet, *op. cit.*, p. 1007.

⁷⁶⁴ Joyce et Jean Pierre Durand, *L'île Maurice : quelle indépendance ? La reproduction de rapports de production capitalistes dans une formation sociale dominée*. Paris : Anthropos 1975, p. 126-127.

⁷⁶⁵ Narainduth Sokhoo: "History: Independence and post-colonial Mauritius (1968-1982)". *Week-End*, 30 mars 2015.

⁷⁶⁶ PRO CO 1036/625: Macleod to Patrick Wall, 11/07/1961.

⁷⁶⁷ Exemples : Malte, Gibraltar, Sierra Leone, Zanzibar, Bahamas, Hong Kong, Fidji.

Etat souverain, surtout dans un contexte de guerre froide⁷⁶⁸. A cela s'ajoutaient les problèmes économiques, les tensions interethniques et l'absence de sentiment nationaliste dans le pays⁷⁶⁹.

Mais entre 1945 et 1958, les autorités britanniques avaient des objectifs bien définis pour l'île Maurice. Pour résumer, elles souhaitaient une démocratisation graduelle vers l'autonomie et donc donner plus de responsabilités aux Mauriciens. Cependant, avaient-elles déjà dans les années 1940 identifié ce fameux collaborateur loyal ? Évidemment, les Britanniques détestaient les tenants et les aboutissants. C'est vrai qu'en 1949 Ramgoolam était déjà identifié comme un leader influent pouvant servir aux intérêts britanniques⁷⁷⁰. Cependant, pour le Gouverneur Sir Hilary Blood, Ramgoolam en 1953 était encore une énigme⁷⁷¹.

L'attitude conservatrice des autorités, plus précisément celle du Gouverneur Blood, envers le Parti Travailleuse après les élections générales de 1953 provoqua ainsi une crise sur l'échiquier politique. Pour ces élections, le Ptr victorieux remporta 13 sièges au conseil législatif⁷⁷². Quatre sièges allèrent aux indépendants proches du Ptr et deux sièges furent remportés par le Ralliement Mauricien, parti conservateur. Cependant, le Gouverneur choisissant 12 membres nommés conservateurs, le Ptr se retrouva en minorité. Le plus choquant fut la nomination d'André Nairac, un conservateur et ex-Président de la Chambre d'Agriculture comme officier de liaison⁷⁷³ au département du Travail, au lieu de Guy Rozemont, Président du Parti Travailleuse et du *Trade Union Congress*⁷⁷⁴. Indigné, le Ptr demanda qu'une délégation soit envoyée à Londres pour revoir les failles dans le système électoral et constitutionnel.

Mais le ministère des colonies refusa la demande et choisit d'envoyer Lord Munster, le Sous-Secrétaire d'Etat des colonies, afin d'évaluer la situation sur place. En juin 1954, dans son rapport au Secrétaire d'Etat des colonies, Lord Munster, après une visite officielle de dix jours dans la colonie, soulignait entre autres que le seul parti organisé était le Parti Travailleuse et même s'il y avait le Ralliement Mauricien, ce n'était pas un parti de l'Opposition structuré : « *The only organized political party in the country is the Labour Party on which the Indian community is strongly represented. There is also the Ralliement Mauricien ... But in fact there is no organized opposition party in the proper sense of the word. I am confident*

⁷⁶⁸ J. Chan Low, *La Grande-Bretagne et la décolonisation inachevée de l'île Maurice. Revue Historique des Mascareignes*, n° 4, 2002, p.271-276.

⁷⁶⁹ PRO CO 1036/21, *Minute of Sidebotham to Jeffries*, 04/12/54.

⁷⁷⁰ Ballhatchet, *op. cit.*, p. 1008.

⁷⁷¹ J. Chan Low, « *British Mauritius : Inimaginable souveraineté* », *5-plus*, 26 janvier 1997.

⁷⁷² Composé du Gouverneur comme Président, 19 élus, 12 nommés et 3 membres *ex-officio*.

⁷⁷³ Les officiers de liaison sont affectés aux différents départements du gouvernement pour conseiller le Gouverneur sur le fonctionnement de leur département respectif et prendre en charge les comptes correspondants.

⁷⁷⁴ *Mauritius Legislative Council: Tuesday 8 December 1953, Debate no. 35 of 1953*

that for the proper government of the island some such party should emerge in the near future »⁷⁷⁵.

Pour les Britanniques, le parti conservateur à l'île Maurice souffrait par manque de compétence, d'organisation, de leadership et de pragmatisme⁷⁷⁶. Selon l'officier britannique J. S. Rennie, les élus du parti étaient aussi irresponsables que ceux du Parti Travailleuse⁷⁷⁷. D'ailleurs les autorités coloniales n'avaient guère d'appréciation pour leur leader Jules Koenig. Ainsi, pendant la période charnière que furent les années 1950, les collaborateurs des Anglais furent les nominés franco-mauriciens (tels que André Nairac, Guy Sauzier et Sir Philippe Raffray, des acteurs politiques dont le rôle a été peu étudié par l'historiographie traditionnelle) : « *When it comes however, to working things out there is no cohesive forces in the 'Ralliement' capable of overcoming the many differences between the nominal members. It is, admittedly, very unfortunate that the most prominent member and so-called leader is Koenig, whose influence with the electorate is very great but who politically, has not a constructive thought in his head* »⁷⁷⁸. « ... *Sir Philippe been asked to return to Mauritius to become leader of the Franco-Mauritian community but he has refused this request as he considered he was too old despite the example set by Winston Churchill* »⁷⁷⁹.

D'autre part, les commentaires sur les caractères des membres de la classe politique mauricienne entre 1955 et 1958 sont encore plus révélateurs. La pratique du ministère des colonies dans le cadre de la préparation de chaque conférence constitutionnelle était de rédiger une note biographique sur chaque membre de la délégation. En 1955, le ministère des colonies décida de recevoir une délégation mauricienne à Londres pour discuter de l'évolution constitutionnelle. La délégation incluait quatre membres du Ptr (Dr. S. Ramgoolam, G. Rozemont, J. G. Forget et R. Seeneevassen), deux représentants du Ralliement Mauricien (Jules Koenig et Razack Mohammed) et deux nominés (Guy Sauzier et Célestin).

Ramgoolam y est d'abord décrit comme un doctrinaire socialiste, dépourvu de bon sens politiquement^mais paradoxalement dans une deuxième note il est aussi décrit comme un gentil homme et le plus compétent des politiciens au sein du conseil législatif⁷⁸⁰ : « *a doctrinaire socialist ... A very emotional type whose ideas derive primarily from books rather than original thinking; on international affairs he is strongly influenced by Indian neutralism and on domestic affairs his resentment against past treatment of*

⁷⁷⁵ PRO CO 1036/21: *Report on visit to Mauritius 8-18 June 1954. Munster to Secretary of State for the Colonies*, 24/06/1954

⁷⁷⁶ PRO CO 1036/24: *R Scott to Secretary of State for the Colonies*, 3/11/1954

⁷⁷⁷ J. Chan Low, « *End of Empire? L'évolution constitutionnelle de l'île Maurice* », 5-plus, 6 avril 1997.

⁷⁷⁸ PRO CO 1036/21: *Robert Scott to J.B. Sidebotham*, 5/10/1954

⁷⁷⁹ J. Chan Low, « *End of Empire? L'évolution constitutionnelle de l'île Maurice* », 5-plus, 13 janvier 1997.

⁷⁸⁰ PRO CO 1036/22, *Notes on members of the delegation from Mauritius to discuss the constitutional proposals, enclosure to Sir R. Scott's letter*, 14/6/1955; J. Chan Low, « *End of Empire? L'évolution constitutionnelle de l'île Maurice* », 5-plus, 16 mars 1997.

*Indo-Mauritian community. Has no political sense and his leadership of Labor Party owes much to publicity given to him by long continued personal attack in 'Le Cernéen' »*⁷⁸¹. « *Born 1900. The ablest politician in the council. In social life a gentle figure with a taste for literature, but frequently bitter and unreasonable ... Has a background of humble origins in Mauritius and of Labour politics in England ... Still appears to cling to the belief that Russia is the workers' paradise and is apt to react to criticism of it. But this does not necessarily represent communist influence and may rather be arrested development »*⁷⁸².

Guy Rozemont est décrit comme une personnalité encore dominante au sein du mouvement des travailleurs créoles, mais perdant peu à peu cette adhésion en raison d'un état de santé précaire dû à l'alcoolisme. C'était un homme avec un grand sens de l'humour, perspicace, pragmatique et suspicieux de l'influence indo-mauricienne sur les syndicats : « *Still the dominant figure in the Creole labour movement, but is losing grip because of chronic ill-health due to alcoholism. A shrewd and humorous character, he is (in contradistinction to other labour leaders) a practical, down to earth, trade unionist within the limits of Mauritian unionism. He is suspicious of Indo-Mauritian influence in the trade unions »*⁷⁸³.

Quant à J. G. Forget, il est décrit comme un intellectuel de couleur qui a épousé la doctrine socialiste et qui souffrait d'un complexe d'infériorité et était très jaloux des blancs et des riches. Il venait d'une famille aisée et il était francophile et anticlérical⁷⁸⁴ : « *A coloured intellectual who to anybody not familiar with local society would not be distinguishable from the white community. He has adopted the formulae of doctrinaire socialism in so far as he understands them, which is not very far. He has strong inferiority complex and is mainly animated by rabid jealousy of 'whites' and the well-to-do. He is a member of a well-to-do family and dissipated his share of the patrimony by speculation. He has had only mediocre skills as a notary. He is Francophile and anticlerical »*⁷⁸⁵. «... *Born 1902, attorney at Law 1930. A bitter opponent of white community and its organ the Cernéen, particularly resentful of its tendency to regard the French language as its peculiar property »*⁷⁸⁶.

R. Seenevasen est décrit comme le dirigeant le plus sympathique du Parti Travailleuse exerçant une influence modératrice. Il était quelqu'un de serein et avait beaucoup de courage politique. Il était Tamoul mais marié à une Rodriguaise de couleur⁷⁸⁷. C'était un avocat éminent et un membre important du conseil législatif et du conseil exécutif⁷⁸⁸ : «... *The most pleasant*

⁷⁸¹ PRO CO 1036/22, *op. cit.*

⁷⁸² J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

⁷⁸³ PRO CO 1036/22, *op. cit.*

⁷⁸⁴ PRO CO 1036/22, *op. cit.*; J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

⁷⁸⁵ PRO CO 1036/22, *op. cit.*

⁷⁸⁶ J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

⁷⁸⁷ PRO CO 1036/22, *op. cit.*

⁷⁸⁸ J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

personality in the Labour Party... He has considerable political courage but is easy going and has made no serious attempt to formulate his political creed. He is a Tamil but is married to a Rodriguan lady (coloured)⁷⁸⁹ ». « Born 1900. A pleasant and conciliatory figure who frequently appears with the olive branch of compromise. A smooth speaker of the Vox Humana School and a leading Indo-Mauritian barrister. Married to a Rodriguan graduate of the TTC »⁷⁹⁰.

Jules Koenig est lui décrit comme un politicien honnête, énergique et opiniâtre, essentiellement conservateur et ne comprenant rien aux problèmes administratifs pratiques. On ajoutait qu'il n'était pas représentatif de la communauté franco-mauricienne et qu'il était méfiant envers les Hindous et les Anglais : « *A very energetic and pertinacious politician, essentially conservative and unimaginative in outlook. He has no grasp of practical administrative problems... He is personally very apprehensive with regard to the possibility of Hindu domination in Mauritius and has a somewhat incoherent plan for an inter-communal alliance against the Labour Party as a means of limiting Hindu influence. Koenig mistrusts 'Whitehall' and dislikes expatriate officers. He is not representative of the Franco-Mauritian community* »⁷⁹¹.

« *Born 21/5/1902. Barrister-at-law 1923. A member of the Franco-Mauritian community ... Respected for his honesty but a persistent interferer in staff matters and an exhausting speaker who cannot bear not to have the last word. His professional bent as a lawyer leads him to argue as if to a brief and blinds him to any wider view. An opponent of responsible government but co-operative with his opponents against government and has immense nuisance value* »⁷⁹².

Razack Mohamed est dépeint comme une personne sans scrupules et très agressif en politique. C'était un commerçant et un bookmaker prospère. Il n'aimait pas les Hindous et voulait une liste électorale séparée pour les musulmans⁷⁹³ : « *A merchant and prosperous book-maker ... Outwardly aggressively Moslem, primarily for political purposes ... He did not come well out of the debate on the faking of the last Municipal elections. He greatly dislikes Hindus ... Would like to see a separate electoral roll for Moslems but beyond that has few political ideas* »⁷⁹⁴.

Tandis que Célestin est décrit comme un médecin de couleur respectable avec une bonne réputation : « *A respectable coloured medical practitioner with a good reputation and practice in which are included members of the overseas British community* »⁷⁹⁵. « *A tolerant member of the coloured community, with much commonsense ... He represents that part of the*

⁷⁸⁹ PRO CO 1036/22, *op. cit.*

⁷⁹⁰ J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

⁷⁹¹ PRO CO1036/22, *op. cit.*

⁷⁹² J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

⁷⁹³ PRO CO1036/22, *op. cit.*

⁷⁹⁴ *Ibid.*

⁷⁹⁵ J. Chan Low, «*The making of a constitution*», *5-plus*, 10 août 1997.

community whose views are liberal... The class which he represents is notably Western in culture and Catholic in religion, which fears Indo-Mauritian political and cultural domination »⁷⁹⁶.

G. Sauzier est décrit comme intelligent, assidu, bon orateur et comme la voix du bon sens. Il était représentatif de la grande majorité des Franco-Mauriciens. Il avait une compréhension des rouages de l'administration et des finances et était l'un des meilleurs conseillers. Mais il redoutait les manœuvres des Indo-Mauriciens et de l'Inde : «... *Intelligent, industrious, speaks well and with voice of reason and avoids rancor in debate. Has understanding of administration and finance and is a most valuable adviser* »⁷⁹⁷. « *Representative of a relatively large part of the Franco-Mauritian community, whose natural conservatism is tempered by the reluctant realization that they must move with the times. He is opposed to most forms of limitation of private enterprise. A very able man with a wide knowledge of the economics of the island but too conscious of his ability and lacks tolerance. His primary allegiance is to the sugar industry. He is very apprehensive of Indo-Mauritian manoeuvres and of India* »⁷⁹⁸.

Changement de perception

Le gouverneur suivant, Sir Robert Scott, dans une circulaire en date du 7 juillet 1955, plus négatif, décrivait le Parti Travailleiste sous le leadership de Ramgoolam comme étant majoritairement Hindou⁷⁹⁹. Et il ajoutait que ses leaders montraient des signes d'incompétence pour prendre en charge les responsabilités associées à l'autonomie des affaires internes et qu'on soupçonnait le parti d'avoir des contacts avec les communistes⁸⁰⁰.

Toutefois, il y aura une évolution importante dans la perception des Britanniques vers la fin des années 1950, quand ce même Gouverneur Scott décrivit les Mauriciens comme sophistiqués et sensibles⁸⁰¹. Cette nouvelle perception par les autorités britanniques des protagonistes en présence sur l'échiquier politique de l'île Maurice fut le résultat d'une série d'évènements où s'imbriquèrent à la fois le rapport de John Profumo, les observations de Malcom Trustram-Eve, et d'autres officiers du ministère des colonies.

John Profumo, Sous-secrétaire d'Etat aux colonies, fit une visite officielle à l'île Maurice du 17 au 23 juin 1957. Il rédigea un rapport sur la situation socio-économique et politique de la colonie où l'on constate un net changement d'attitude des officiers britanniques par rapport à la classe politique mauricienne⁸⁰². Dorénavant, l'élite franco-mauricienne est perçue comme une communauté isolée, irréaliste et obstinée, et dans un monde où sa

⁷⁹⁶PRO CO1036/22, *op. cit.*

⁷⁹⁷J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

⁷⁹⁸PRO CO1036/22, *op. cit.*

⁷⁹⁹J. Chan Low, *5-plus*, 16 mars 1997, *op. cit.*

⁸⁰⁰*Ibid.*

⁸⁰¹Ballhatchet, *op. cit.*, p. 1009.

⁸⁰²PRO CO 1036/316, *Report by Mr. Profumo on his visit to Mauritius 17th-23rd June 1957.*

position devenait de plus en plus incertaine, ayant une attitude « après moi le déluge » comme les pieds noirs de l'Algérie française⁸⁰³.

Quant aux leaders du Parti Travailleiste, ils sont maintenant perçus comme les plus modérés et le parti de l'opposition, le Ralliement Mauricien devenu Parti Mauricien, apparaissait comme représentatif des intérêts Franco-mauriciens. Selon Profumo, c'était improbable que le Parti Mauricien réussisse à progresser au-delà d'une politique communale et cesse un jour d'être un parti de minorités. De plus, le parti est décrit comme n'ayant aucune politique alternative à celle proposée par le Parti Travailleiste. Désormais, la stratégie des Britanniques fut de promouvoir une opposition saine et de soutenir les modérés du Parti Travailleiste. C'est ainsi qu'en 1958, le rapport de Trustram-Eve sur la réforme du système électoral fut davantage en faveur des propositions du Parti Travailleiste, afin que ces derniers restent au pouvoir⁸⁰⁴.

Les documents nous révèlent aussi les efforts immuables du Gouverneur Scott, et plus tard du Gouverneur Sir J. Rennie et d'autres officiers du ministère des colonies, pour concilier les différentes forces de l'élite politique de la colonie. Leur but était de créer un régime représentatif et responsable et un bipartisme. En 1955, le Ministère des colonies fut d'avis que, vu la spécificité de la situation à l'île Maurice, il fallait sortir des sentiers battus de l'évolution constitutionnelle aux colonies. D'ailleurs l'un des officiers, Sir Charles Jeffries, proposa une solution hors norme, avec la création d'un Conseil d'Etat incluant un exécutif représentatif de toutes les tendances politiques, qui serait doté de pouvoirs accrus⁸⁰⁵. Ce « *banging of heads together* », dans une coalition permanente dans l'exécutif, était censé résoudre les divisions du pays⁸⁰⁶.

Après l'octroi du suffrage universel et le système ministériel en 1958, et les élections générales de 1959 qui virent un Parti Travailleiste victorieux avec une grande majorité, Ramgoolam et quelques membres du parti, confiants, firent une nouvelle fois des demandes pour des avancées constitutionnelles, plus précisément l'indépendance⁸⁰⁷. Mais pour leur part, les autorités britanniques tentaient de ranger le dossier de la réforme constitutionnelle dans les tiroirs pour un certain temps, afin de trouver des solutions aux problèmes plus urgents de réformes administratives et économiques, mais aussi pour permettre aux Franco-mauriciens et aux membres conservateurs des gens de couleurs de digérer les récents changements⁸⁰⁸.

Ainsi, selon la correspondance de l'officier P. Rogers à Robert Newton en date du 21 septembre 1959, il fallait d'abord persuader les membres du Parti Travailleiste que c'était de leurs intérêts de ne pas augmenter la pression pour

⁸⁰³ *Ibid.*, PRO CO 1036/317: *Mauritius: Electoral Boundary Commission*, 1958.

⁸⁰⁴ PRO CO 1036/317, *op. cit.*

⁸⁰⁵ J. Chan Low, *Great Britain and the Constitutional Development of Mauritius, 1953-1961*. MA Dissertation. London School of Economics and Political Science, 1995, p. 11.

⁸⁰⁶ *Ibid.*

⁸⁰⁷ PRO CO 1036/319: *R. Scott to P. Rogers* 08/09/1959; *Advance*, 23/10/1959.

⁸⁰⁸ PRO CO 1036/623: *C. Deverell to H.P. Hall*, 26/05/1961.

d'autres changements constitutionnels pour le moment, et de se focaliser à maintenir un gouvernement solide et performant, favoriser le progrès économique et améliorer les services sociaux⁸⁰⁹. Ceci afin non seulement d'augmenter leur soutien au sein de l'électorat, mais aussi pour gagner le respect et la confiance des éléments conservateurs de la population.

Qui choisir au sein du Parti Travailleiste pour arriver à ce but ? Pour cela les Britanniques comptaient non pas sur Ramgoolam, « *the man in hurry* », mais sur Sir Veerasawmy Ringadoo, selon eux un homme politique astucieux, le plus responsable des membres du Parti Travailleiste et le successeur le plus probable à Ramgoolam⁸¹⁰. Il était le plus apte à convaincre ses coreligionnaires que plus de pression pour des réformes augmenterait les tensions qui seraient bien plus favorables aux extrémistes tels que Sookdeo Bissoondoyal, le leader du parti *Independent Forward Block* et longtemps désigné comme la bête noire des autorités britanniques⁸¹¹. « *It should be possible to explain to someone as astute as Ringadoo that by pressing further constitutional demands now would frighten the Franco-Mauritians and colored communities into statements and action which would have the effect of raising the political temperature all round and that such a development would play straight into the hands of the extremists especially Bissoondoyal. It ought to be possible to make Ringadoo and his colleagues see that if one of the main purposes of any policy they adopt is to outbid Bissoondoyal, it is bound to fail. Bissoondoyal being totally irresponsible will always be able to outbid them in the promises he makes to the ignorant and irresponsible section of the electorate, they will never be able to beat him that way* »⁸¹².

De plus, il fallait préparer les Franco-Mauriciens et les gens de couleur à accepter l'inévitabilité d'un avancement constitutionnel dans un futur très proche. Pour cela ils comptaient sur G. Sauzier et Sir André Nairac⁸¹³. Le ministère des colonies n'avaient point d'estime pour Jules Koenig et le Parti Mauricien. Les avis de Sauzier et de Nairac étaient davantage respectés et avaient bien plus d'importance à leurs yeux.

Nairac est décrit comme un des hommes politiques les plus capables mais plutôt paresseux. Il était bien plus compétent et ouvert d'esprit que Sauzier. Et avait en plus beaucoup de respect pour Ringadoo et ses compétences⁸¹⁴. Or Nairac était très réticent pour des discussions pour plus d'avancement constitutionnel et préconisait prudence et délai : « *...Nairac is most reluctant that there should be any discussion on further constitutional advance in the near future. In short he urged caution and delay. Incidentally Nairac has a high opinion of Ringadoo's ability but has qualms about his idealism which*

⁸⁰⁹ J. Chan Low, « *The making of a constitution: Independence 1959 and after* », 5-plus, 12 juillet 1997.

⁸¹⁰ *Ibid.*

⁸¹¹ *Ibid.*

⁸¹² *Ibid.*

⁸¹³ *Ibid.*

⁸¹⁴ *Ibid.*

he thinks could make him more dangerous»⁸¹⁵. «...He seems to me to be one of the most able, if one of the more lazy, of the political personalities of the island. I feel that we have asked a lot from him in the last year and that it will be well to treat him tactfully in an effort to retain his confidence and support. He is much more able and open-minded than Mr. Sauzier who is no great political asset. Mr. Koenig is of course worse »⁸¹⁶.

En outre pour les autorités britanniques, Razack Mohamed, l'allié du Parti Travailleiste lors des élections générales de 1959, redoutait une réforme constitutionnelle qui entraînerait la domination des Hindous. Selon l'officier Rogers, c'était peu probable que Mohamed admette des développements constitutionnels sans que toutes les communautés, plus précisément les musulmans, soient adéquatement représentés. « *He could not allow further constitutional advance to be used as a cloak for Hindu ascendancy and he was sure that all the minorities felt as he did. ... His conception of guarantees involved a guaranteed share of posts in the public service and perhaps in local government organization, for all the communities on the basis of their proportion in the population. He also left me with the impression that, so long as the Moslem could be assured of a proportion of ministerial posts and of seats in Leg Co, he would be willing to sell Mauritius. The point is that Mohamed will make it his business to ensure that further discussions on constitutional advance will not proceed unless the Moslems can exact their price »⁸¹⁷.*

Ainsi, en dépit de la demande de Ramgoolam que l'île Maurice obtienne l'indépendance au sein du Commonwealth en octobre 1959, les décisions prises pendant la prochaine conférence de 1961 restèrent plutôt timides. Une fois de plus, la note biographique de la conférence de 1961 nous donne la perception des Britanniques sur l'élite politique mauricienne⁸¹⁸.

Cette fois, on ajoutait dans la description de Ramgoolam qu'il était un politicien plus efficace qu'il ne le paraissait. Cependant, pour Koenig, excluant son parcours de 1955 à 1961, il n'y avait aucune remarque sur sa personnalité. Sookdeo Bissoondoyal était décrit comme une personne instable et agitée et un violent dénonciateur des privilèges et de corruption réels ou imaginés. Pour Nairac, on ajoutait qu'il a été d'une grande aide au gouvernement pendant les deux dernières années. Sur Razack Mohamed, on ajoutait qu'il avait beaucoup d'aversion pour les hindous, et à part d'être en faveur des listes électorales communales, il avait peu d'idées politiques.

A partir des années 1960, d'autres personnalités retiendront l'attention des autorités britanniques. Celui qui se fit le plus remarquer fut Sir Gaëtan Duval, le *deputy leader* du Parti Mauricien, devenu Parti Mauricien Social Démocrate. Par exemple, en 1964, dans leurs correspondances, les membres du parlement britannique qui firent une visite officielle d'un mois dans l'île se disaient en admiration envers Ramgoolam et Koenig, et pensèrent que l'île

⁸¹⁵ *Ibid.*

⁸¹⁶ J. Chan Low, *5-plus*, 13 janvier 1997, *op. cit.*

⁸¹⁷ *Ibid.*, 12 juillet 1997

⁸¹⁸ PRO CO 1036/643: *Mauritius Constitutional Conference: Biographical Notes*. 1961.

Maurice était chanceuse d'avoir de tels leaders⁸¹⁹. Mais ils pensaient aussi que ces derniers ne pouvaient continuer éternellement, et c'était là où Gaëtan Duval devenait un homme clé⁸²⁰.

Ce dernier était décrit comme un brillant orateur avec beaucoup de charme et de capacité administrative. Mais il était aussi vu comme quelqu'un d'instable et d'hystérique, qui pouvait plonger le pays dans le chaos s'il le souhaitait. Ils précisait qu'il était celui qui pouvait transcender les loyautés communales et séduire tous les Mauriciens. Mais il fallait qu'il soit bien guidé, et c'était seulement une succession de Gouverneurs chaleureux, sages et politiquement astucieux qui pourraient le ménager.

Une autre personnalité émergente durant cette période fut Sir Aneerood Jugnauth, le *backbencher* de l'*Independent Forward Block*⁸²¹. Il était décrit comme l'un des principaux lieutenants de S. Bissoondoyal et le membre le plus influent au centre du mouvement radical *All Mauritius Hindu Congress*.

Entre 1961 et 1965, les autorités britanniques n'effectuèrent que de timides réformes administratives et constitutionnelles. Cependant, à partir de 1964, les pressions des Américains sur l'Affaire Diego Garcia deviendront plus grandissantes, et le ministère des colonies eut à trouver une solution rapide au statut final du pays. Ainsi, l'attitude des Britanniques devint plus conciliante et empressée que moralisatrice ou critique. Est-ce à cause de cela qu'à la dernière conférence constitutionnelle, on voit une nette démarcation dans la description des membres de la délégation mauricienne où l'on voit qu'une énumération chronologique du parcours professionnel des personnes⁸²² ?

Conclusion

Pour conclure, comme l'a déjà souligné K. Ballhatchet, pour les Britanniques, pendant longtemps, la classe politique mauricienne dans son ensemble était perçue comme irresponsable et volatile. Il est vrai que les autorités britanniques trouvèrent en Ramgoolam un des hommes politiques le plus apte à diriger une île Maurice indépendante, mais dire qu'il avait été choisi dès les années 1940 comme « le collaborateur » est erroné. Les sources du *Public Records Office* nous montrent que le changement d'attitude envers le Parti Travailleiste, plus particulièrement envers Ramgoolam, a été très graduel.

Et pour ce qui est de la perception de la confiscation de la lutte pour l'indépendance, ceci est aussi une observation limitée. Certainement, l'une des conceptions britanniques de la décolonisation était de ne pas couper les liens, mais de transférer le pouvoir à une élite successeur bien disposée vis-à-

⁸¹⁹ CO1036-1574, *Visit of All-party delegation of M.P's to Mauritius*, 1964.

⁸²⁰ *Ibid.*

⁸²¹ CO 1036-1220, *Political Situation Reports Mauritius*, 1963-1965.

⁸²² *Mauritius Constitutional Conference: Biographical Notes*. 1965, <https://groups.google.com/forum/#!forum/mauritius-constitutional-conference-1965>

vis de la Grande Bretagne, et suffisamment modérée et stable pour consolider au lieu d'affaiblir aussi bien le Commonwealth que l'Ouest dans la Guerre Froide. Mais pour Maurice, d'abord, selon les Britanniques, il n'y avait pas vraiment eu en cette période un grand élan ou mouvement nationaliste et ensuite, avec la construction de la base de Diego Garcia, les Britanniques n'avaient aucune raison de maintenir leur présence à l'île Maurice.